

# Big bang au PAD

Rencontres renversantes dans les allées du Paris Art Design

**D**ifficile de tirer une « tendance » lorsqu'on visite le Paris Art Design (PAD), avec ses 70 galeries triées sur le volet, présentant le meilleur des Arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle et du design contemporain. Et, pourtant, la dix-neuvième édition qui s'est tenue aux Tuileries, du jeudi 26 mars au dimanche 29 mars, a vu souffler un vent décoiffant sur les créations les plus récentes.

A côté des célèbres moutons, béliers et brebis de François-Xavier Lalanne, toisant sans frémir le visiteur sur le stand de la galerie Jean-David Botella, ou du fauteuil de bureau ayant appartenu au designer Mathieu Matégot lui-même (1910-2001), exhumé par la galerie Pascal Cuisinier, des pièces de mobilier contemporain faisaient leur échappée belle. Chez Marie-Bérangère Gosserez,

le tapis signé Raphaël et Réjean semblait arraché au sol en tomettes d'une maison de Provence, avec ses émaux faits mains et cousus l'un après l'autre sur un tissu à la forme aléatoire.

## Racines de mangrove

La galerie Jean-Jacques Dutko a présenté une table et une console en acier coupé, plié, courbé et soudé, comme orné d'un ruban tranchant l'espace, façon bolduc. Le sculpteur Benoît Lemerrier, né en 1965 à Angers, commettait là ses premières œuvres fonctionnelles, assez réjouissantes, il faut le dire. Tandis qu'à la galerie BSL, les assises en porcelaine de Djim Berger ressemblaient à d'énormes pierres ponce – dans de jolies teintes gris clair, mais aussi aquarelle poudrée –, chez Maria Wettergren, la table « Growth » en noyer massif, nouvelle contribution de

l'insensé Mathias Bengtsson (né à Copenhague en 1971), avait des allures de racines de mangrove, dévastée par un ouragan.

Le pompon revient à la galerie Carpenters Workshop, qui a mis en scène l'une des dernières créations du Creusois de 37 ans Vincent Dubourg, soit l'« Inserdeer Bronze », une commode déstructurée en bronze noir qui semble avoir été soufflée par une explosion. Les portes, comme partiellement détruites, s'ouvrent pourtant, et sont dorées à l'intérieur. Au détour d'une allée, ultime surprise : « Bang », tel était le nom de la table basse du designer hollandais Reiner Bosh, sur le stand du néerlandais Priveekollectie. Les lettres conservent leur sens littéral et l'onomatopée sert même de piétement à la table, gagnant ainsi une esthétique fonctionnelle. ■



Console Supercordes, de Benoît Lemerrier. GALERIE DUTKO